



| [Opinions](#) | [Bien-vivre & Luxe](#) | Musée zurichois: Guerre de tranchées autour des Bührle au Kunsthaus

Musée zurichois

Guerre de tranchées autour des Bührle au Kunsthaus

La polémique continue. Les KKKK veulent la disparition définitive de la collection. Dispersée! Un groupuscule a-t-il le droit de faire la loi?



Etienne Dumont

Publié: 08.10.2023, 13h29





La visite «décontaminée» au Kunsthaus. Ann Demeester est en haut à droite.

Photo empruntée à «Die Zeit».

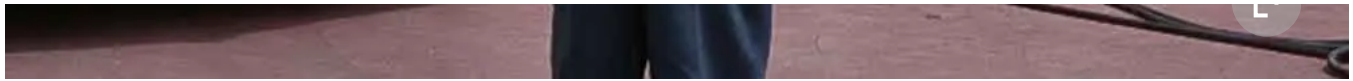
Nous sommes à l'heure des délires, collectifs ou non. Selon certains sociologues, le monde serait plein d'idées généreuses devenues folles. On part avec une cause juste, puis viennent les dérapages après plusieurs radicalisations successives. Et on arrive à des faits apparemment incompréhensibles, du moins pour les majorités. Vous avez peut-être lu comme moi récemment dans «20 Minutes» qu'un groupuscule féministe en est ainsi venu à barbouiller dans une église genevoise une fresque des années 1950 représentant «La Cène». Quel était donc son crime impardonnable? Celui de représenter autour de Jésus un repas où ne figuraient que des hommes...

Une Fondation partielle

Le Kunsthaus de Zurich traîne ainsi depuis des années comme un boulet «l'affaire Bührlé». Est-il besoin que je vous rappelle encore une fois les faits? Oui? Eh bien, allons-y. Mort en 1956, l'industriel d'origine allemande a bâti la plus grosse fortune suisse de l'époque pendant la guerre en vendant des armes. On retient aujourd'hui celles livrées aux nazis. On oublie volontairement celles fournies aux Alliés. Passionné de peinture depuis sa jeunesse, Emil G. Bührlé a aussi formé une fabuleuse collection d'art pendant le conflit, puis de ma-

nière plus boulimique encore après 1945. Après son décès, sa veuve, son fils et sa fille ont créé une fondation qui en abrite environ le tiers, soit 203 œuvres. Celle-ci est longtemps restée visible dans une villa de banlieue (très chic, évidemment!) quelques jours par semaine. Tout aurait continué si la maison n'avait pas été victime d'un braquage en 2008. Les toiles de Cézanne, Degas ou Monet ont été récupérées, mais la Fondation sentait qu'il lui fallait s'allier à plus fort qu'elle. Son Conseil a commencé des tractations avec le Kunsthau. Elles ont duré des années, avec des crispations. A côté d'elles, les négociations du Traité de Vienne en 1815 resteraient de la petite bière.





Emil Bührle devant quelques-unes de ses armes dans les années 1950.
Dimitri Kessel, Life, Getty Images.

En 2020, la Collection Bührle a ainsi pu intégrer le second étage du Neubau tout neuf du Kunsthaus. Les choses semblaient réglées, mais c'était oublier les dissensions du comité d'expert chargé d'établir la provenance des œuvres.

Lesquelles pouvaient-elles avoir été spoliées sous le nazisme ou, selon une application plus récente et plus stricte du droit, avoir servi à leurs anciens propriétaires juifs pour financer leur fuite? Le sujet tient aujourd'hui de la patate chaude, pour ne pas dire brûlante. Entrent en jeu des considérations éthiques comme des aspects financiers. Des lobbys et des historiens, sans parler du marché de l'art. On marche ici sur des œufs, et cela trois ou quatre générations après les faits. Il y avait une grande indifférence au sujet dans les années 1950 et 1960. La première vraie attaque contre les usines (et non la collection) Bührle est intervenue en 1968 seulement, année symbolique s'il en est.





La villa des Bührlle, où fut longtemps montrée la collection.

Site de la Fondation Bührlle.

L'ouverture en 2020 du «grand Kunsthaus», que je vous ai sagement relatée, est du coup intervenue dans une tempête médiatique. Et je vous passe les réseaux sociaux! Le comité d'épuration des œuvres avait subi auparavant un krach terrible. Un homme de gauche comme l'universitaire Erich Keller a claqué la porte. Les débats auraient selon lui été truqués par la Fondation Bührlle et biaisés par le Kunsthaus. La collection était à son avis une vraie pomme pourrie, à traiter comme telle. Keller devait du reste publier en 2021 chez Rotpunkt Verlag un brûlot intitulé «Das kontamierte Museum», qui prêchait pour une élimination vertueuse. Un peu comme celle de la collection Flick d'art contemporain, formée elle par un descendant nazi, Friedrich-Christian Flick. Le musée Flick ne s'était pas installé à Zurich en 2001 après un combat d'intellectuels mené par le théâtral Christoph Marthaler. La collection était alors partie pour Berlin. La contamination traversait apparemment les générations à la manière d'une malédiction biblique.



Ann Demeester, la nouvelle directrice du Kunsthaus.
Gaétan Bally, Keystone.

Vu les attaques, la maire socialiste de Zurich Corine Mauch a pris peur. La Ville soutenant activement le Kunsthaus (au départ privé), elle a demandé une nouvelle enquête sur les provenances. Des QR sur ces dernières ont été apposés à côté de chacune des 170 œuvres exposées de la Collection Bührle. Il y avait aussi une salle entière pour expliquer la vie et les agissements d'un marchand d'arme servant un peu de bouc émissaire, alors que les Thyssen n'ont jamais été inquiétés en Suisse comme en Espagne. Mais ce n'était pas assez. Est ainsi né le projet d'une nouvelle présentation à venir, très historique. Les salles du deuxième étage ont été fermées le 5 septembre dernier. Elles doivent rouvrir début novembre. Zurich opère ainsi son «devoir de mémoire» face à une contestation ne touchant qu'une minorité de la population. Cette opération s'est vue largement relayée par la presse allemande, qui vit dans une culpabilité permanente. Un trait de

caractère répandu chez les intellectuels, qu'ils soient germaniques ou anglo-saxons. C'est à croire qu'il s'agit pour eux d'un signe d'intelligence, alors que les scrupules se voient aujourd'hui réservés à trois causes à peine: la lutte contre le nazisme, la réparation de l'esclavage et le remords colonial. Tant pis pour les autres drames humains. Que voulez-vous? L'indignation demeure une vertu très sélective. Regardez le traitement de l'Arménie face à celui de l'Ukraine...



«Le suicidé» d'Edouard Manet. Un petit tableau qui pourrait symboliser la collection.

DR.

Maie revenons aux Bührle. L'idée nouvelle ne change rien

MAIS REVENONS AUX BÜHRLE. L'idée nouvelle ne change rien pour certains, tant l'opposition à la collection s'est radicalisée avec les années. Il s'est ainsi créé un groupuscule, qui s'est fait connaître sous le sigle de KKKK. Quatre initiales répétitives signifiant Komitee Kunstraub Konfiskation Kommunikation. Ce dernier s'est distingué en falsifiant cet été les QR en place à côté des œuvres pour donner de nouvelles informations, plus objectives cela va de soi. Il a aussi organisé une ou deux visites de la collection «à décontaminer». En vêtements de protection, cela va de soi. Directrice du Kunsthaus depuis 2022, Ann Demeester a assisté à l'une d'elles en spectatrice et tenue de ville. L'événement s'est à nouveau vu largement relayé par la presse afin de faire le «buzz», mais aussi parce que celle-ci se situe outre-Sarine et outre Rhin largement plus à gauche que ses lecteurs. Le monde vacille plutôt selon moi à droite de nos jours.



La présentation de la Collection Bührle dans le Neubau en 2020-2023.
Kunsthaus, Zurich 2023.

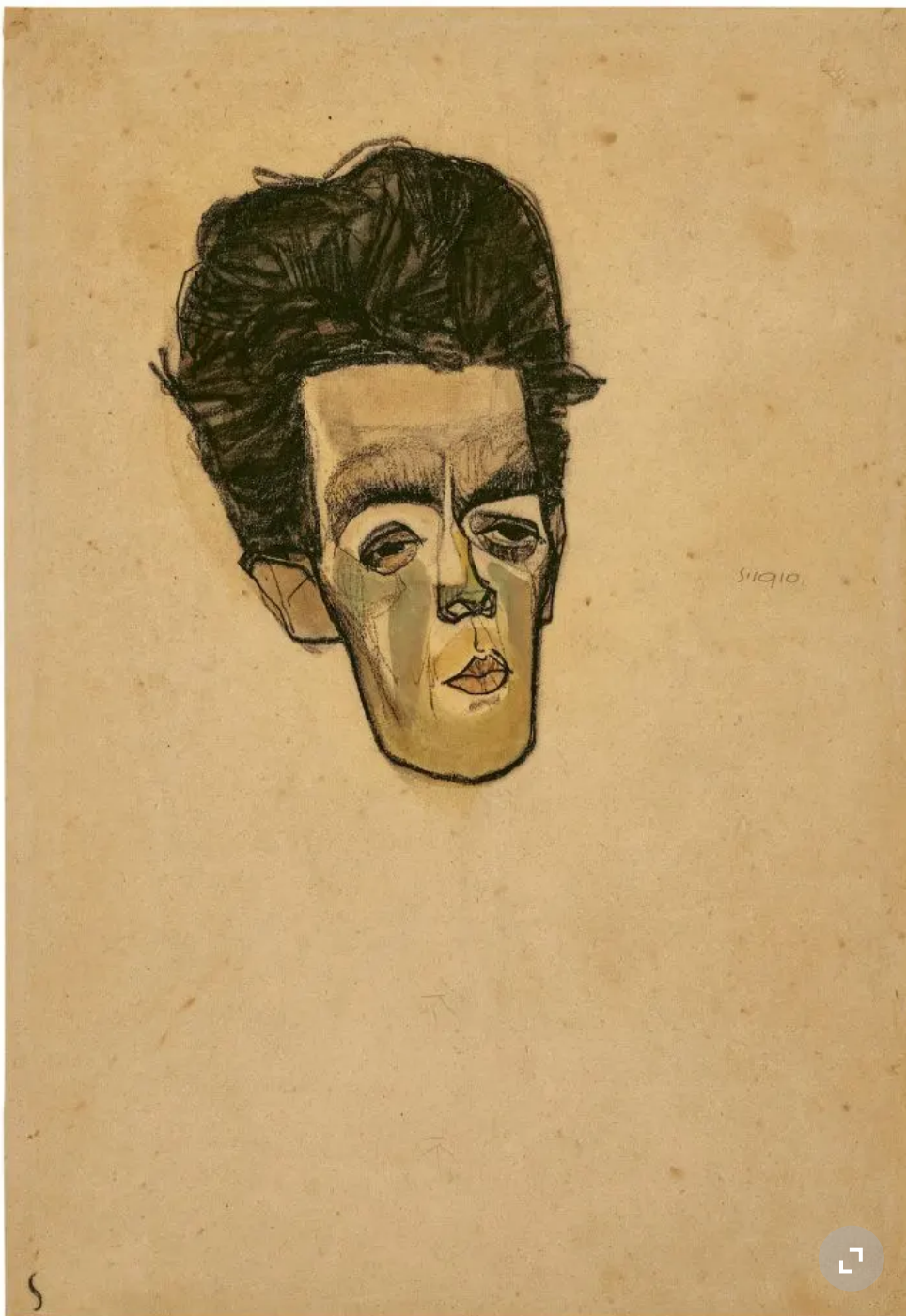
Que veut le KKKK, contre lequel le Kunsthaus va proposer une nouvelle proposition KKKK, mais signifiant ici Kunst, Krieg, Kontext et Konflikt. Un K d'école! Cette présentation devrait durer un an, alors que le lien avec la Fondation Bührle sera échu en 2034. L'idée est de montrer les choses (et les œuvres en même temps) de manière objective. Impossible selon les autres KKKK, qui ont comme porte-parole Kim Kunz. Toujours prompt à répondre aux médias, qui ont flairé ici la bonne affaire comme la bonne conscience, Kim veut en fait la disparition de la collection Bührle. Elle ne doit réapparaître en aucun cas au Kunsthaus, comme la chose est prévue le 3 novembre. La religion de ses compagnes et compagnons est faite (il y a là des historiens et des journalistes femmes, ces dernières étant sans doute elles aussi des victimes). Collectionner constitue déjà en soi quelque chose de suspect. C'est pactiser avec le nazisme et le colonialisme.

Le cas de Schiele à New York

Alors faudrait-il faire? Très simple. Au second étage du Kunsthaus, on installe des salles sur la politique suisse (notamment migratoire) durant la dernière guerre, où la Suisse s'est rendue coupable de neutralité. Pour les œuvres, on rend sans mégoter aux victimes ou à leurs descendants toutes celles qu'elles réclament. Le reste se verra vendu et donné à titre de réparation aux associations s'occupant de l'Holocauste. On voit que les KKKK radicalisés font ici le jeu (et le beurre) des avocats américains comme celui de Christie's et de Sotheby's... Ces multinationales vivent en effet partiellement de restitutions, comme le prouve le cas tout récent de six dessins d'Egon Schiele qui, rendus à leurs ayants droit aux Etats-Unis en septembre 2023 seront dispersés aux enchères dès novembre par Christie's. La maison vient de l'annoncer avec fierté. Il y a des choses qui ne traînent pas

ramener avec moi, j'ai des choses qui ne tiennent pas

(1).



L'un des six Egon Schiele restitués qui seront vendus par Christie's.
Christie's, New York 2023.

Que conclure, avant que je ne vous parle le mois prochain de
la nouvelle présentation? Qu'une nouvelle fois un groupus-

cule entend faire la loi. Sans partage. Il semble tellement persuadé d'être dans le Bien que rien ne doit venir s'interférer dans sa pensée. Les KKKK ont forcément raison, qu'on les approuve ou non. On voit bien le danger d'un tel courant totalitaire. Evidemment que les spoliations ont été un crime. Restituer à des membres souvent très éloignés des personnes lésées peut cependant interroger. Et il me semble peu admissible de tout vouloir jeter pour récrire l'histoire de manière positive en transformant les descendants des victimes en bénéficiaires (Ann Demeester parle à ce propos d'«hypocrisie» dans un entretien donné à «Blick»). J'ai toujours peur des gens ne vivant que pour leur idée personnelle du juste et du bien. Après tout, les Khmers rouges (tiens, encore un K!) de Pol-Pot pensaient exactement la même chose au Cambodge. Ils étaient purs. Y aurait-il donc des Khmers rouges de la culture? Peut-être bien. S'ils voulaient rester démocratiques, les KKKK pourraient appeler à un référendum, par exemple. Eh bien non... Le peuple risquerait sans doute de mal voter.

(1) Cela dit le système, car c'en est devenu un, ne fonctionne que pour quelques œuvres prestigieuses par an. Vendre tous les tableaux Bührlé restants serait faire sauter le marché de l'art!

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)